

## Entretien avec SUZANNE RICHARDON, née KURBECZ

Suzanne, née en 1934 à Ervy-le-Châtel, est arrivée à Eaux Puiseaux en 1937. Elle demeurait alors rue de la Fontaine puis, après son mariage, a habité dans le haut du village, à côté de l'église.

Depuis le bas de la rue de la Fontaine, Suzanne partait au lavoir avec sa brouette et tout le matériel installé dessus.

L'hiver «la petite grand-mère Penot», sa voisine, qui la voyait partir laver, s'exclamait «tu vas avoir chaud, va !» et Suzanne de répondre «en frottant mon linge, je vais me réchauffer !»

Suzanne précise qu'au début, rue de la Fontaine, elle avait accès à l'eau par un robinet installé sous un petit préau alors que plus tard, lorsqu'elle a habité en haut du village, c'était une pompe et il y avait également des puits.

Suzanne explique qu'une fois la lessiveuse chargée sur la brouette, il fallait faire le plus rapidement possible pour que le bouillon de la lessive reste chaud car bien souvent, elle faisait tremper «les couleurs » dans la même eau que le blanc lavé auparavant.

Sa place au lavoir était toujours la même, le travail était rude. Avec cinq personnes à la maison, il y avait de grosses affaires à laver, tels que les bleus de travail. Alors avec la brosse à chiendent et le savon de Marseille, il fallait froter fort à l'endroit et aussi à l'envers, rincer et balancer les draps lourds sur les barres pour les essorer encore un peu.

En rentrant à la maison, l'hiver, elle étendait les draps au grenier en installant des lessiveuses en dessous.

Elle se souvient aussi que lorsque la position à genoux durait trop longtemps, cela devenait douloureux. Une Puisotine prêtait alors son garde genoux à Suzanne. Un ou deux garde genoux restaient en permanence au lavoir, laissés disponibles par des habitantes qui venaient souvent laver.

A cette époque, dans les années 1945/1960, le lavoir n'était fréquenté que par quatre ou cinq personnes au maximum qui s'y retrouvaient. C'était un lieu de rencontre et on discutait plus ou moins, confie Suzanne, cela dépendait des personnes qui étaient là.

Il n'y avait pas d'enfants quand les femmes lavaient. Ceux-ci venaient jouer à un autre moment et se balancer sur les barres où l'on mettait le linge à égoutter.

Quand les machines à laver ont été inventées, Suzanne en a acheté une et pourtant au début, elle n'en voulait pas, prétextant que le linge n'était pas bien lavé, que la machine ne nettoyait pas bien les cols, et ne retournait pas les poches

!

Puis finalement, elle s'est habituée au progrès !